

le jansénisme. Nous pouvons recommander cet ouvrage à ceux qui, sans doute, pour s'absoudre eux-mêmes, s'instruisent à mépriser la nature humaine, à considérer la liberté des actions comme une chimère, tout ce que les hommes ont honoré et admiré comme n'étant au fond que mensonge et hypocrisie, ou légèreté et sottise, et l'amour-propre et l'égoïsme comme les seuls sentiments vrais et permanents. *Par-dessus cette belle doctrine vient celle de la grâce, à la fois gratuite et irrésistible, qu'on ne peut pas même invoquer efficacement s'il ne lui plaît de nous prévenir, qui nous emporte invinciblement lorsqu'elle nous visite, et hors laquelle toutes les lumières de la raison, toutes les inspirations du cœur, tous les enseignements de l'expérience, tous les efforts de l'éducation, en un mot, tout le travail de la volonté humaine n'aboutit qu'à de fausses vertus (1).* »

L'abbé Esprit disait de Socrate : « ses vices étaient très-réels, et toutes ses vertus feintes et contrefaites (2). » Il prétendait aussi que « le désintéressement est la plus effrontée de toutes les impostures humaines. »

Quel mépris pour l'homme, pour sa raison, pour sa dignité, pour ses sentiments les plus nobles, pour ses aspirations les plus hautes ! Courage, abnégation, sacrifice, dévouement à ses semblables et à sa patrie, sagesse, équité, amour de la justice, toutes ces vertus, sans la grâce de Port-Royal, ne sont que *vices déguisés* ; elles ne méritent pas plus nos hommages et nos respects sur la terre, que leur récompense dans une autre vie. L'abaissement de l'homme, son impuissance absolue à vouloir, à faire le bien, sa dégradation incurable, sans la grâce irrésistible, voilà le fond du système. Fatale conclusion qui ne détruit pas moins les principes fondamentaux de toute morale que les dogmes essentiels du christianisme.

Allons plus loin, et voyons quelles furent, en matière politique et sociale, les secrètes opinions des deux hommes les plus éminents du jansénisme : examinons ce qu'ont pensé Domat et Pascal de la souveraineté des rois ; étudions les jugements de Pascal sur la propriété, le mariage, la famille, le droit de succession, la justice, sur tous les principes vitaux de la société civilisée, et nous laisserons au lecteur le soin de juger si cette doctrine, poussée à ses dernières limites, et mise entièrement à nu par ces deux puissants esprits, n'était pas au fond la plus dangereuse des hérésies, comme la plus révolutionnaire des négations.

Qui croirait que la pensée suivante est du grave Domat, de ce

(1) *Madame de Sablé*, par M. Victor Cousin. pp. 88 et 89.

(2) *De la fausseté des vertus*, par M. Esprit. T. II, p. 387.